

Frédéric Boyer

Abraham remix



Extrait de la publication

Abraham remix

Chez le même éditeur

LA CONSOLATION, *roman*, 1991
EN PRISON, *roman*, 1992
DES CHOSES IDIOTES ET DOUCES, *roman*,
Prix du Livre Inter, 1993
COMPRENDRE ET COMPATIR, *essai*, 1993
COMME DES ANGES, *roman*, 1994
EST-CE QUE TU M'AIMES?, *roman*, 1995
LE DIEU QUI ÉTAIT MORT SI JEUNE, 1995
L'ENNEMI D'AMOUR, 1995
LES INNOCENTS, *roman*, 1995
ARRIÈRE, FANTÔMES!, 1996
DIEU, LE SEXE ET NOUS, 1996
NOTRE FAUTE, *roman*, 1997
LE VERTIGE DES BLONDES, *roman*, 1998
LE GOÛT DU SUICIDE LENT, *poèmes*, 1999
PAS AIMÉE, *roman*, 1999
UNE FÉE, *roman*, 2000
KIDS, *poèmes*, 2000
GAGMEN, *poèmes*, 2002
LA BIBLE, NOTRE EXIL, 2002
SONGS, *poèmes*, 2003
MAUVAIS VIVANTS, *nouvelles*, 2003
« NOUS NOUS AIMONS », 2004
MES AMIS MES AMIS, 2004

Aux éditions Calmann-Lévy

COMME DES FRÈRES, *essai*, 1998

Frédéric Boyer

Abraham remix

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2005
ISBN : 2-84682-086-4
www.pol-editeur.fr

Mais il n'y a pas de terre promise pour les opprimés du monde entier. Il n'existe aucun lieu au-delà de l'horizon où ils puissent trouver refuge. Il leur faut tenir debout, comme nous.

Charlie Chaplin, 1940

Abraham aimerait entendre de la musique et manger du jambon. Abraham aimerait revoir ses amis d'enfance. Il aimerait s'asseoir quelque part avec eux et être pardonné. Il aimerait entendre les derniers bruits du soir. Il raconterait à tous sa vie sans poésie pour que tous ne lisent plus la vie des gens comme on lit des poèmes. Abraham aimerait réfléchir aux débuts de son histoire. Il y a des choses qu'il ne comprend toujours pas même si Abraham se souvient avec Wittgenstein que toute explication est une hypothèse. Par exemple pourquoi tout homme épouse la sœur d'un autre. De temps en temps son désir idiot d'explication s'accompagne d'une douleur brève mais fulgurante. D'abord il a pensé à une déchirure minuscule d'un muscle. Aujourd'hui il opte pour une faiblesse du cœur. Il sent alors une étrange envie le gagner – celle de savoir ce qu'il fait quand il fait quelque chose.

Abraham pense qu'il lui suffirait de fermer les yeux pour que recommencent la folie et la fumée des hommes. Ce serait alors le mois d'avril ou de mai. Peu importe. Abraham se dit autant me laisser mourir sans brusquer les choses. Il se demande où est ma terre, où est ma descendance, et ne voit sur l'océan ni arbre ni même une pousse d'arbre. Abraham se souvient s'être cassé une jambe en sautant d'un train en marche. Il se souvient avoir choisi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un oisillon. Abraham a cent soixante-quinze ans et des poussières. Il rêve encore à sa vie, à sa vie à venir. Et pourrait rêver comme ça pendant de longues heures. Abraham n'a jamais insulté une seule personne. Abraham a dû faire d'incontestables progrès dans l'exercice enchanté de la parole. Il vient de se remarier et sa toute jeune femme dort dans la cabine. Abraham sur le pont fume sa dernière cigarette russe. Cette fois je sais où je vais, dit-il. *Anywhere, anytime* – comme dans un rock anglais des années soixante. Sur le pont du cargo il se sent lointain, ancien et fragile comme tout. Le vent du large le fait pleurer de bonheur. Il pense on vient de quitter Suez et le désert d'Égypte. On se dirige vers le port de Haïfa où de très jeunes filles ont revêtu l'uniforme de soldat et braquent sur d'autres jeunes filles des armes lourdes automatiques. Abraham n'aura jamais la consistance ni l'épaisseur d'un

personnage situé dans le temps et l'espace. Vous ou moi. Abraham bâille et pense ma vie fut une histoire cruelle comme presque toutes les histoires pour enfants qui presque toutes parlent de la mort d'une bête et d'enfants perdus, avec la même petite envie de rire et les os glacés. Abraham bâille et pense aux arbres et aux plantes d'autrefois sur la plaine, il pense aux rois morts et revenus à la vie, il pense aux temps très anciens des combats, des guerres, il pense à sa femme morte et à sa femme vivante qui l'attend couchée en chien de fusil sur le petit lit de la cabine, pont inférieur, il bâille et pense à l'amour dont on ne sait toujours pas ce que c'est. Abraham se souvient des pieds froids d'une morte qu'il dut abandonner dans un tombeau à Hébron. Il y a obtenu le droit d'enterrer sa morte là-bas après d'âpres discussions avec les chefs locaux. Sur le même cargo qui l'emmène il ne sait où, on a épinglé une feuille imprimée – un avis aux passagers sur papier bleu avec les armes de la compagnie maritime. On promet une récompense pour tout renseignement permettant la capture d'un mystérieux imposteur, vieillard, accompagné de femmes et d'enfants, qui se fait passer pour un homme ordinaire et sans histoire. Suit une vague description de l'individu. Immigré. Voyageur. On ne lui connaît pas de patrie. Un grand escroc qui abuse la confiance des passagers sur les bateaux du monde entier, une allure d'aïeul universel enveloppé dans

un immense manteau piqué d'étoiles jaunes. Abraham se dit que rien ne ressemble moins à Abraham qu'Abraham. Même s'il pense qu'on pourrait très bien repérer son air idiot, ses mains vides et molles, sa démarche tranquille quand le matin il se fraierait un chemin à travers les voyageurs vers l'avant du bateau. Nimbé de son éternelle dignité de rescapé comme s'il était seul au monde, saluant çà et là d'un signe de tête d'innombrables enfants. Abraham se demande est-ce que je suis juif. Est-ce que je suis sans patrie. Est-ce que je suis d'un autre peuple. Est-ce que je suis prophète, saint ou imposteur ou apostat. De nulle part et du monde entier. Il dit à l'océan je ne suis d'aucune terre humaine. J'ai perdu le temple d'autrefois et mon petit lit d'enfant. Je fuis vers l'horizon qui n'existe pas. Je suis une légende et un criminel de droit commun. Je suis un saint qui s'ignore. J'erre sur la terre promise à tous. Abraham dit à l'océan n'importe qui peut s'en aller du sol où il est né, n'importe qui peut se promener et n'importe où, n'importe qui est libre de ne pas revenir, n'importe qui peut aimer et dire je n'aime plus.

Abraham a fait de la prison à Marseille. Pour vivre Abraham s'est même attaqué à d'humbles travaux de voirie. Mais les outils lui tombaient des mains. Tout se brouillait simplement devant ses yeux. Pierres. Routes. Champs et détritrus. Là où Abraham avait balayé ç'avait l'air plus sale qu'avant son passage. C'était comme si un démon l'avait poussé à se servir n'importe comment de sa pelle ou de son balai. Abraham a dit qu'il ne comprenait pas pourquoi il était si sale et si maladroit. On n'a plus voulu de lui à la voirie. Il y a longtemps déjà on a fini par perdre sa trace. On lui a tourné le dos ou c'est lui qui nous a tourné le dos. De la même façon Abraham tourna le dos aux humbles travaux de voirie. Il fut chassé du pays sous escorte et menotté. Il suffirait d'ouvrir les yeux pour le voir réapparaître sur un quai ou en prison. Muet, obscur et fade. On pourrait écrire que c'est lui qui perdit

lentement sa propre trace. Tout le monde prétend aujourd'hui l'avoir vu quelque part. Loin de tout abri, sous le même ciel d'encre que chacun. À l'âge où la plupart des gens comme lui se font tout petits comme pour s'excuser d'être encore là. Abraham fut régulièrement raccompagné à la frontière. On fait de lui un personnage de légende comme pour éteindre l'inquiétude de son identité véritable. Le dernier dépositaire de quelque chose sans intérêt mais dont personne chez nous n'arrive vraiment à se débarrasser. On se demande pourquoi Abraham est entre tous les hommes le plus ridicule, le plus émouvant, le plus saint. Pourquoi il est devenu si vieux et si jeune à la fois. On dit qu'il revint sans doute sur ses pas vers la fin de l'été. On dit qu'il quitta la terre promise où il avait enterré sa première femme. On dit que le même appel retentit deux fois à ses oreilles. Pars. Une fois Abraham abandonna tout, terre, famille, passé. Et les dieux anciens. Une autre fois il emmena avec lui son fils et revint trois jours après sans que personne ne pût dire avec certitude ce qui s'était passé entre eux. Avec dans une de ses longues poches de vagabond le même étrange couteau affilé. On dit aussi qu'il avait eu autrefois un premier fils, un bâtard, avec une serveuse d'hôtel. Abraham avait trouvé la chaleur insupportable et un soir avait fini par aller avec elle. Il l'a serrée dans ses bras et a cru que ça s'arrêterait là. On dit qu'il aurait pu tuer son fils

légitime chéri qu'il avait eu avec sa première femme. On dit que trois fois il a vendu sa femme à quelqu'un pour sauver sa peau. En faisant passer sa femme pour sa sœur. Abraham dit que tout homme épouse sa sœur. À son insu Abraham devenait cruel. Est-ce que tu comptes passer la soirée dans ta chambre? demandait-il à sa femme. Un soir Abraham a lu ces mots de Tolstoï : il importe surtout de savoir que si je n'ai pas d'amour en moi, de ce seul fait je suis déjà coupable. Abraham et sa première femme formaient un couple comme il y en a mille. Abraham voulait des réponses à des questions qui n'existaient pas. Il a fait bien et mal comme il a toujours fait – dans l'ignorance de ce qu'il fait, dans l'ignorance de ce qu'il est. Quand on se souvient de lui on a tous dans le cœur cette certitude qu'un crime aurait pu être évité. On vit avec ça loin de toute terre promise. Nous en sommes toujours là. Dans l'écriture des vies qui n'a lieu que depuis l'objet fini du livre, depuis la clôture des Écritures. Non il ne s'agit pas de comprendre. Tout n'est peut-être pas encore dit mais tout est écrit. Rien ne nous appartient. Rien ni personne. Il n'y a ni traces ni repères dans les chères Écritures d'autrefois mais quelque chose d'informe, à la limite du lisible, quelque chose qui se nomme exil. Toutes les vies écrites finissent à l'intérieur avec le vague, le très vague désir d'y échapper. Toujours remis à plus tard indéfiniment. Ce qui est raconté

s'est bel et bien passé et se passe là dans le livre entre nos mains. On imagine une belle palissade usée par endroits. Quelqu'un se tient à l'intérieur et fait ce geste mystérieux, insupportable, d'écrire. Avec tout ça sur les bras. Les petites histoires encyclopédiques qui bornent l'écriture de la nôtre, d'histoire. Celles pas toujours très édifiantes mais bon de l'électricité ou de la mort des glaciers, de l'industrie, des océans et des œuvres à venir. L'histoire des vies et des guerres. Une succession de oui. À l'époque on peignait ça, les vies, avec des couleurs éclatantes sur de la pierre. Les artisans mouraient à la tâche ou bien étaient enterrés vifs avec le noble défunt, dans sa tombe où ils avaient passé leur vie d'ouvriers à peindre en images la vie de leur maître maintenant cadavre emmitoufflé de richesses. Il y avait ce maître silencieux maintenant près d'eux, ses ouvriers, qui attendaient à leur tour la mort avec le spectacle insoutenable, absurde, de leur art dans la nuit d'une tombe. Abraham se contentait de réciter et de copier ce qu'il croyait avoir appris – des restes de leçons et devoirs d'école, une vie sans larmes telle qu'on la pleure. La gloire ou le mérite de certains hommes consiste à bien vivre (ce sont, évidemment, leurs mots), pour Abraham cela consistait à ne pas. Il ne se pressait ni pour être ni pour avoir. Abraham aimait la terre verdoyante, les idoles en bois, la lune blanche, les flammes du soleil et les films d'aventure. Abraham

aimait les parcs et les arbres dans les parcs. Ceux qui ressemblent à de grosses silhouettes savantes perdues dans leurs pensées avant la tempête. Abraham aimait les volcans. Aimait les estuaires. Aimait les romans policiers. On le disait simple et dévoué (on répétait les mêmes mots comme si aucun véritablement ne faisait mouche). Abraham ne demandait pas que la vie le comble ni qu'elle lui offre la moindre consécration. Il faut dire qu'il n'imaginait pas qu'on pût demander ces choses-là à la vie ni quoi que ce soit qui ne fût la terre verdoyante, les idoles de bois, la lune blanche et les flammes du soleil.

Abraham n'est pas grand, pas grand du tout pour commencer. Son père a probablement rêvé à sa naissance d'une tout autre trajectoire mais on se contente d'imaginer pour lui une vie à l'image de toutes les vies. Une vie où tout le monde mange à sa faim, préfère la sauce verte, la cuisine italienne standard, et se plaint mollement du crime organisé qui aurait, dit-on, envahi le monde. Parce que tout le monde croit le monde c'est nous. Abraham pense la vie que l'on vit ne sort pas comme ça d'un ventre. Cette vie qu'on appelle plus tard existence vient avec le même accent fatigué, avec les commencements idiots, avec le goût du plaisir, la douceur de vivre, avec le lait de la lumière et l'amour facile des filles. Abraham pense qu'il y a un début à tout. Un début à notre désir de commencer, d'entreprendre comme au désir de nous perdre. Il dit faire c'est se noyer. On pense qu'il est si vieux toujours c'est

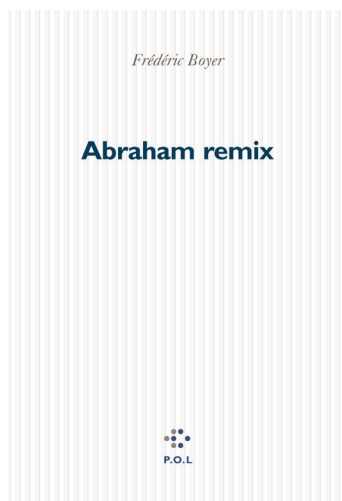
comme s'il n'était jamais sorti du ventre d'une femme. On pense les vivants oublient qu'ils sont sortis d'un ventre, les vivants renoncent au souvenir d'être né un jour. Les vivants n'ont pas le souvenir de leur naissance. Abraham est né la basse saison des eaux, dans une ville pleine de portiques, de magiciens, de temples anciens. Il demeure dans ce lieu du monde petit et pâle pour commencer. Pas grand. Pas grand du tout pour commencer. Abraham pense il n'aurait pu naître ailleurs que dans ce lieu précis du monde. Même s'il se doute qu'il y a d'autres lieux au monde, aussi nombreux et précis probablement que les minutes de silence dans l'espace. Naître ne ressemble à rien. Abraham pense le monde c'est ça. Il voit un oiseau et demande ce que c'est. Il désigne le périmètre de la terre creusée sur laquelle il marche et les flots où il ne va pas. Neige, vent, écume – il n'y va pas. Il désigne le ciel mouvant au-dessus de sa tête. Le ciel bleu béant comme un panier d'esturgeons. Il n'y va pas. Le monde c'est doux et tranquille plein de dieux jaloux, de villes imprenables, de cœurs figés. Il préfère l'idée qu'on naît tous dans le même petit lieu du monde parmi les autres qui sont toujours les mêmes personnes. Il ne partirait de là pour rien au monde. Pourtant on en connaît tous aujourd'hui qui partent, qui tentent différentes façons de partir en grandissant. Différentes façons audacieuses ou pas de quitter ce petit lieu précis du monde. De faire

Mise en pages réalisée par Atlant'Communication
aux Sables-d'Olonne (Vendée)

Achévé d'imprimer en juin 2005
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)

N° d'éditeur : 1913
N° d'imprimeur : 05-XXXX
Dépôt légal : août 2005

Imprimé en France



Frédéric Boyer
Abraham remix

Cette édition électronique du livre
Abraham remix de Frédéric Boyer
a été réalisée le 12 août 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer
en juin 2005 (ISBN : 9782846820868)
Code Sodis : N44586 - ISBN : 9782818005255